

De l'Angola à Vesoul : l'itinéraire

d'Anjo Fudiela, ingénieur et basketteur

Sept ans après son arrivée en France, ce jeune père de famille a obtenu son diplôme d'ingénieur et décroché un emploi à Euroserum. Il trouve également son bonheur entre ciel et terre au sein de l'équipe de l'AGM Vesoul. Le basket a d'ailleurs facilité son intégration.



Anjo Fudiela se sent bien à Vesoul.

« Mon idole s'appelait Kobe Bryant et mon rêve, c'était de jouer en NBA », se souvient Anjo Fudiela, la tête tournée vers les nuages, mais

les pieds bien sur terre. Il ne deviendra jamais réaliste. « Me-ner de front une carrière de joueur de haut niveau et des études, c'était mission impos-

possible », poursuit-il. Le gaillard de 1,94 m a finalement opté pour les études et ne regrette pas son choix.

« Je suis bien à Vesoul », souligne Anjo, qui n'a jamais éprou-

vé l'envie d'aller voir ailleurs ou de répondre à l'appel d'autres clubs. « Je joue pour le plaisir », poursuit l'intérieur vésulien. L'une des pièces maîtresses de l'équipe. « Il joue pour le collectif et ne cherche pas à tirer la couverture à lui », témoigne Michel Brenner, président de l'AGM Vesoul.

Son épouse et sa fille seront aux premières loges pour l'accueillir lors de la venue d'Auxonne, samedi à 20h au gymnase Michel Roy. « Je pense qu'elle jouera au basket. Elle a déjà des ballons dans sa chambre », sourit Anjo, qui se verrait bien revêtir la tenue de coach. « Quand je les sens près de moi, je suis doublement motivé ».

En alternance depuis 2017 à Euroserum à Port-sur-Saône, il vient d'obtenir son diplôme d'ingénieur « en génie de procédé » et de signer un CDI chez le leader mondial de la poudre de lait. « Si tu travailles, tu y arrives. Il faut s'investir, apprendre, passer des diplômes », martèle Anjo Fudiela, 28 ans. Sa réussite est exemplaire. À son arrivée en France en 2014, il ne parlait pas un mot de la langue de Molière. Le jeune homme figurait parmi les vingt lauréats d'un concours (sur 5.000 candidats) et venait de bénéficier d'une bourse d'études accordée par son pays, l'Angola. Il a su saisir la chance qui s'offrait à lui. « En restant dans mon pays, j'aurais sans doute travaillé pour une compagnie pétrolière », confie le benjamin d'une famille de neuf enfants, dont l'un des seconds vit en Angleterre et l'un des frères, en Belgique, qui poursuivait ses études à l'université de Luanda. Anjo Fudiela reconnaît que partout où il a séjourné en France, le basket a facilité son intégration et l'apprentissage de la

RV 4/11/21